

ANSD

Agence Nationale de
la Statistique et de la Démographie

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE
ET DE LA DEMOGRAPHIE

SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE DU SENEGAL 2007

Octobre 2008

Directeur Général, Directeur de publication

Babakar FALL

Directeur Général Adjoint	Mamadou Falou MBENGUE
Directeur des Statistiques Economiques et de la Comptabilité Nationale	Mamadou Alhousseynou SARR
Directeur des Statistiques Démographiques et Sociales	Bakary DJIBA
Directeur du Management de l'Information Statistique	Mamadou NIANG
Coordonnateur de la Cellule de Programmation, de Coordination Statistique et de Coopération Internationale	El Hadji Malick DIAME

COMITE DE LECTURE

Hamidou BA, Abdoulaye TALL, Mamadou BAH, Baba NDIAYE,
Pape Seyni THIAM, El Hadji Malick GUEYE

COMITE DE REDACTION

1. PRESENTATION DU PAYS	Mory DIOUSS
2. DEMOGRAPHIE	Fatou Bintou CAMARA
3. EDUCATION	Djibril NDOYE & Amadou DIALLO
4. EMPLOI	Marième FALL & Macoumba DIOUF
5. SANTE	A. Racine DIA & N. K. Serge MANEL
6. ASSISTANCE SOCIALE	Djibril NDOYE
7. AGRICULTURE	Insa SADIO
8. ENVIRONNEMENT	Mamadou FAYE
9. PECHE MARITIME	Astou DAKONO
10. TRANSPORT	Pape Seyni THIAM
11. TOURISME	Adama SECK
12. JUSTICE	Assane THIOUNE
13. BTP	Adama SECK
14. IHPI	Maxime NAGNOHOU
15. INSTITUTIONS FINANCIERES	Amar SECK
16. COMPTES ECONOMIQUES	Ngalgou KANE & Ousseynou SARR
17. FINANCES PUBLIQUES	Abou AW & Moussa THIAM
18. PRIX	Baba NDIAYE
19. COMMERCE EXTERIEUR	Daouda BALLE
20. ELEVAGE	Insa SADIO

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE

Rue de Diourbel X Rue de St-Louis - Point E - Dakar. B.P. 116 Dakar R.P. - Sénégal

Téléphone (221) 33 869 21 39 / 33 869 21 60 - Fax (221) 33 824 36 15

Site web : www.ansd.sn ; Email: statsenegal@ansd.gouv.sn ; statsenegal@yahoo.fr

Distribution : Division de la Documentation, de la Diffusion et des Relations avec les Usagers

ISSN 0850-1491

CHAPITRE II : EDUCATION

Introduction

Ce rapport est élaboré dans un contexte d'une nouvelle impulsion du secteur de l'éducation avec la mise en place des cadres des dépenses sectorielles à moyen terme. Il coïncide également avec le processus de revue du DSRP 2 dont les options visent à généraliser l'accès aux services sociaux de base en accélérant la mise en place d'infrastructures de base pour renforcer le capital humain d'ici 2015, conformément aux orientations de la nouvelle phase du Programme Décennal pour l'Education et la Formation (PDEF). Pour rappel, ce programme repose sur les axes ci-après :

- Élargissement de l'accès à l'éducation et à la formation en matière de compétences utiles à la vie ;
- Consolidation des capacités à dispenser une éducation pertinente et de qualité à tous les niveaux ;
- Création des conditions pour une coordination efficace des politiques et programmes d'éducation ;
- Rationalisation de la mobilisation et de l'utilisation des ressources.

Ce chapitre est abordé en utilisant l'approche classique par les cycles d'enseignement. Il sera alors question d'analyser d'abord le cycle préscolaire (section I) avant d'aborder l'Elémentaire (section II) pour se consacrer après au Moyen (section III) qui va précéder l'examen des cycles d'enseignement Secondaire général (IV) et Supérieur (section V).

II.1. PRESCOLAIRE

II.1.1. REPARTITION DES EFFECTIFS

II.1.1.1. Structure des effectifs par sexe

Au niveau national, sur la période 2002-2007, la structure par sexe des effectifs des enfants préscolarisés est parfaitement identique et les parts des filles et des garçons s'établissent respectivement à 52 % et 48 % (cf. Tableau 2.1 en annexe). Sur toute la période, le rapport filles/garçons évolue en faveur des filles dans l'enseignement préscolaire.

Cette tendance, notamment la prédominance des filles sur les garçons, est quasi observée aussi bien au niveau de la capitale qu'au niveau des régions de Fatick, Louga et Tamba. Cependant, les autres régions présentent une répartition de leurs effectifs selon le sexe relativement différente de la structure nationale.

II. 1. 1. 2. Répartition des effectifs selon la région et l'âge

En 2007, l'effectif total des enfants préscolarisés au Sénégal (cf. Tableau 2.1) montre que la grande majorité d'entre eux (94,5 %) avait l'âge normal, correspondant à la tranche d'âge 3-6 ans. Ce chiffre est passé de 88.954 en 2006 à 93.422 en 2007, soit une progression en valeur absolue de 4.468 et, en termes relatifs, de 5 %. Dans toutes les régions, la proportion d'enfants préscolarisés, ayant l'âge normal, dépasse le seuil de 90 %, sauf à Fatick où elle frôle le seuil (89,9 %). Cette proportion est également inférieure à la moyenne nationale (94,5 %) dans les régions de Thiès (94,1 %), Dakar (94 %), St Louis (93,1 %) et Tambacounda (92,3 %).

Par contre, au niveau national, seulement 5.845 enfants sur un effectif total de 98.907, sont entrés précocement² dans l'enseignement préscolaire, soit 5,5 %. Cette tendance est plus forte dans la région de Fatick (10,1 %) et atteint son plus bas niveau dans les régions de Kaolack et Ziguinchor (3,2 %), puis dans la région de Louga (2,7 %).

Tableau 2. 1 : Répartition des effectifs dans le préscolaire selon la région et l'âge

Région	Age légal		Age illégal		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Dakar	32 136	94,0	2057	6,0	34 193	100,0
Diourbel	4 505	96,3	171	3,7	4 676	100,0
Fatick	4 829	89,9	542	10,1	5 371	100,0
Kaolack	4 391	96,8	147	3,2	4 538	100,0
Kolda	3 306	95,9	140	4,1	3 446	100,0
Louga	5 617	97,3	156	2,7	5 773	100,0
Matam	2 149	95,3	107	4,7	2 256	100,0
St Louis	5 524	93,1	410	6,9	5 934	100,0
Tamba	5 072	92,3	423	7,7	5 495	100,0
Thiès	15 782	94,1	998	5,9	16 780	100,0
Ziguinchor	10 111	96,8	334	3,2	10 445	100,0
Sénégal	93 422	94,5	5485	5,5	98 907	100,0

Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

² Ces enfants sont âgés de moins de 3 ans.

II.1.1.3. Répartition des effectifs selon la région et le statut

En 2007, plus de la moitié des élèves préscolarisés au Sénégal (51 %) fréquentaient les structures privées de prise en charge de la petite enfance contre 21,2 % et 27,8 % qui étaient inscrits respectivement aux structures publiques et communautaires (cf. Graphique 2.1). La part des enfants préscolarisés dans les établissements privés représente plus du double de celle enregistrée dans l'enseignement public préscolaire et moins du double de celle notée dans les centres communautaires.

C'est la région de Dakar qui enregistre le pourcentage d'enfants préscolarisés le plus élevé dans le privé (85,7 %). Les écoles communautaires sont plus fréquentées que les écoles publiques et privées dans les régions de Tambacounda (65,4 %) et Thiès (61,7 %). Cependant, Matam est la région où le taux de fréquentation des écoles publiques est le plus élevé, par comparaison aux autres régions du Sénégal, avec un niveau record de 84,8 %. Il est 4 fois plus élevé que la moyenne nationale (21,2 %).

Graphique 2. 1 : Répartition des effectifs selon la région et le statut



Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

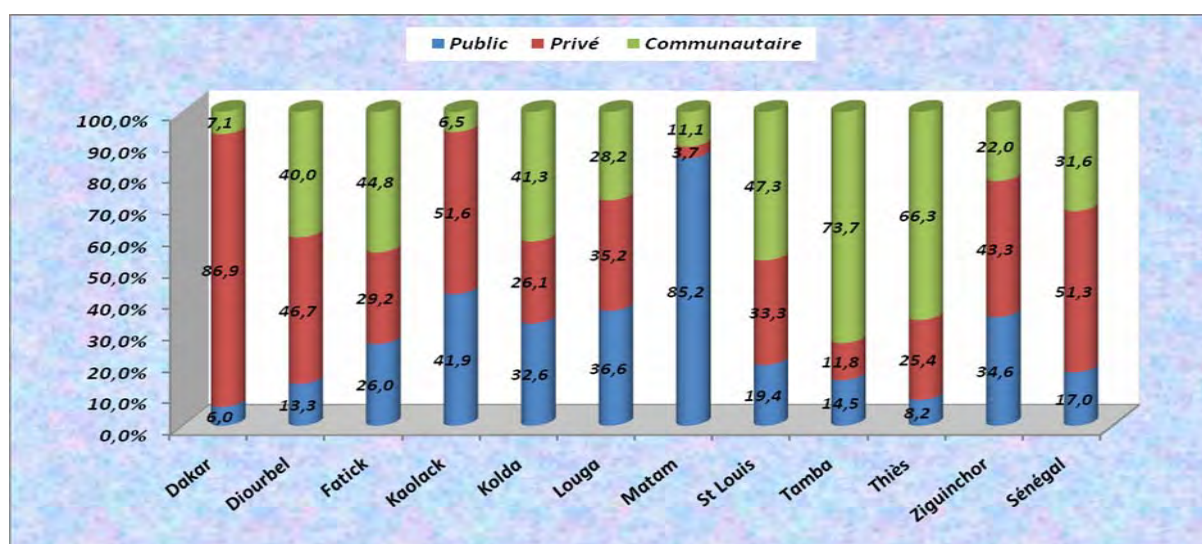
II.1.2. REPARTITION DES ETABLISSEMENTS ET DES ENSEIGNANTS

II.1.2.1. Répartition des établissements selon la région et le statut

En 2007, le Sénégal compte au total 1.486 établissements préscolaires dont 253 écoles publiques (17 %), 763 écoles privées (51,3 %) et 470 écoles communautaires (31,6 %) (cf. Graphique 2.2). Comparé à 2006, le nombre d'établissements a augmenté environ de 20 % ; le nombre d'établissements privés a connu une progression en moyenne de 16 % et le nombre d'écoles communautaires de base a, quant à lui, enregistré un bond de 47 %. En revanche, le nombre d'écoles publiques a accusé un léger recul. Il était de 261 en 2006.

Dakar est la région qui compte le plus de structures privées de prise en charge de la petite enfance (86,9 %). Dakar et Kaolack (51,6 %) sont les seules régions où la proportion d'écoles privées dépasse la moyenne nationale (51,3 %). Les structures publiques de la petite enfance sont fortement implantées dans la région de Matam, représentant 85,2 % du total des établissements. Tambacounda est une région où les écoles communautaires de base sont très développées avec 73,7 %. Ensuite, vient la région de Thiès (66,3 %).

Graphique 2.2 : Répartition des établissements selon la région et le statut



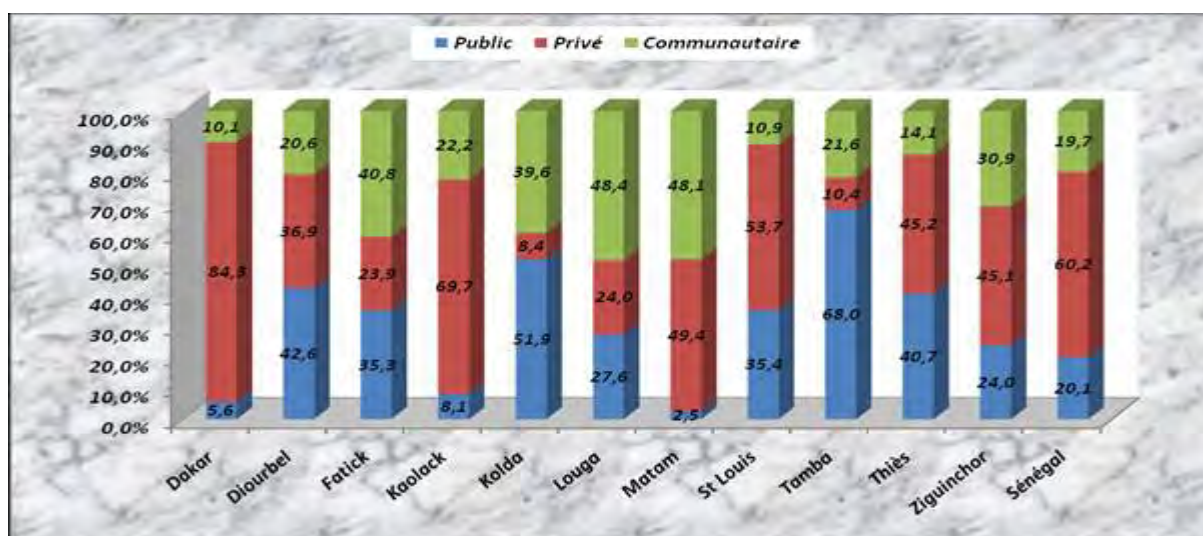
Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.1.2.2. Répartition des enseignants selon la région et le statut

En 2007, le Sénégal compte au total 5.670 enseignants du préscolaire. Ces enseignants sont dans une large mesure établis dans le privé (60,2 %) contre 20,1 % dans le public et 19,7 % dans le communautaire (cf. Graphique 2.3). En 2006, le nombre total d'enseignants du préscolaire était de 3.513 dont 675, 2.488 et 350 exerçaient leur profession respectivement dans le public, le privé et le communautaire. Entre ces deux périodes, le nombre d'enseignants a augmenté en moyenne de 61% dans l'ensemble avec 66 % au niveau du public, 37 % dans le privé et 225,4 % au niveau du communautaire.

Les enseignants du secteur privé sont beaucoup plus nombreux à Dakar où ils représentent 84,3 % des effectifs du personnel enseignant, du fait de la prédominance des établissements privés dans cette région. A Tambacounda et à Kolda, la majorité des enseignants sont du public avec respectivement 68 % et 51,9 %.

Graphique 2.3 : Répartition des enseignements selon la région et le statut



Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.1.3. TAUX BRUT DE PRÉSCOLARISATION

Entre 2006 et 2007, la baisse du taux global brut de préscolarisation est négligeable. Ce taux est à peine passé de 7,7 % à 7,44 % (cf. Tableau 2.3). Au niveau des filles, le taux brut de préscolarisation est resté constant entre les deux périodes ; il équivaut à 8,2 %. Au niveau des garçons, la tendance est un peu différente, affichant une légère baisse, de l'ordre de 1 %.

Les variations du taux brut de préscolarisation selon la région diffèrent selon le sexe et l'année de référence. Le Tableau 2.3 illustre ces différentiels. En 2006, il était à son plus haut niveau chez les garçons (19,8 %) comme chez les filles (20,6 %) dans la région de Ziguinchor ; alors qu'en 2007, le chiffre était plus élevé chez les filles (16,67 %) dans la région de Dakar.

Tableau 2. 1 : Taux Brut de Préscolarisation dans le préscolaire en 2007

Région	Garçons		Filles		Ensemble	
	2006	2007	2006	2007	2006	2007
Dakar	18,3%	13,19%	19,1%	16,67%	18,7%	14,79%
Diourbel	2,9%	2,31%	4,2%	3,57%	3,5%	2,91%
Fatick	5,5%	6,07%	6,1%	6,34%	5,8%	6,21%
Kaolack	2,0%	2,55%	2,4%	3,33%	2,2%	2,93%
Kolda	2,3%	2,84%	2,5%	3,26%	2,4%	3,04%
Louga	5,3%	5,84%	6,1%	6,87%	5,7%	6,33%
Matam	2,8%	2,91%	3,4%	4,51%	3,1%	3,62%
St Louis	5,9%	5,47%	7,0%	7,45%	6,5%	6,39%
Tamba	4,6%	5,83%	4,9%	7,03%	4,7%	6,40%
Thiès	10,0%	8,41%	12,2%	10,65%	11,1%	9,47%
Ziguinchor	19,8%	14,52%	20,6%	13,82%	20,2%	14,17%
Sénégal	7,3%	6,74%	8,2%	8,2%	7,7%	7,44%

Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN, Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2002/ANSD/MEF

II.2. ELEMENTAIRE

II.2.1. REPARTITION DES EFFECTIFS

II.2.1.1. Structure des effectifs

A l'image de la tendance³ observée dans l'enseignement préscolaire, les résultats du Tableau 2.4 (voir annexe) montrent que le rapport filles/garçons⁴ global évolue en faveur des filles dans l'enseignement élémentaire sur la période 2002-2007 avec une parfaite parité en 2007. En effet, ce rapport est passé de 48 % sur la période 2002-2004 à 49 % sur la période 2004-2006 avant d'atteindre 50 % en 2007. Cependant, cette tendance globale favorable aux filles cache des disparités régionales.

A Dakar comme à Diourbel, Kaolack, Louga, Matam, Saint-Louis et Thiès, la parité est atteinte. Par contre, la tendance devient favorable aux garçons à

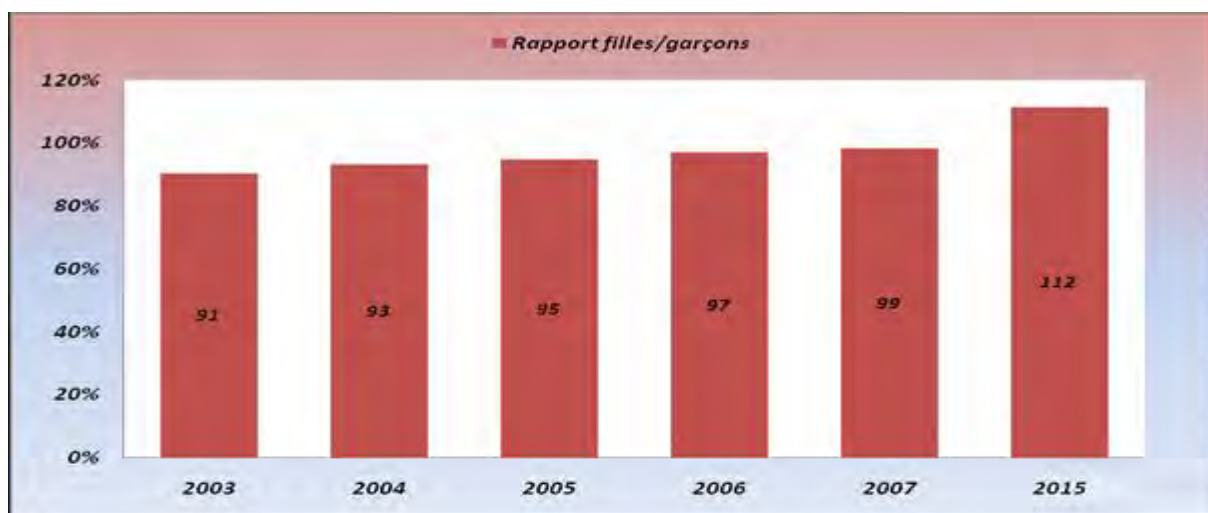
³ Le rapport de masculinité évolue en faveur des filles (voir section II.1.1).

⁴ Cet indicateur est suivi en relation avec la cible 4 de l'objectif 3 des OMD « Eliminer les disparités entre les sexes dans les enseignements primaire et secondaire d'ici à 2015 si possible et à tous les niveaux de l'enseignement en 2015 au plus tard » dont l'objectif est de promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

Kolda, Tambacounda, Ziguinchor et dans une moindre mesure à Fatick. La parité est loin d'être atteinte dans ces régions. En effet, en 2007, la structure des effectifs selon le sexe indique que parmi les 173.006 élèves de l'élémentaire à Kolda, il y a 54 % de garçons contre 46 % de filles. De même, parmi les 109.686 élèves enregistrés à Ziguinchor, 53 % sont des garçons contre 47 % de filles. Ces régions sont très en retard en matière d'élimination des disparités entre les sexes dans l'enseignement primaire.

D'après le Graphique 2.4, ci-après, le rapport filles/garçons global croît de façon linéaire sur la période 2003/2007. La progression est de 2 points par rapport à l'année précédente sur toute la période. Compte-tenu du niveau d'évolution du rapport de masculinité sur la période 2003/2007, la valeur du ratio projetée pour 2015 serait environ 112 %, ce qui dépasserait largement le seuil de 100 %. Déjà, en 2007, le ratio avoisinait 100 %. Autrement dit, le Sénégal a bel et bien atteint la cible 4 de l'objectif 3 des OMD, à savoir, éliminer les disparités entre les sexes dans l'enseignement primaire d'ici à 2015.

Graphique 2.4 : Evolution du Rapport filles/garçons de 2003 à 2015



Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.2.1.2. Répartition des effectifs selon la région et l'âge

En 2007, 1.572.178 élèves sont enregistrés dans l'élémentaire au Sénégal, soit une augmentation de 5,7 % par rapport à 2006, où l'effectif des élèves s'établissait à 1.487.846 (cf. Tableau 2.5). La distribution des effectifs selon l'âge et la région montre que 86,1 % des élèves, soit un effectif de 1.353.475, appartient à la tranche d'âge réglementaire 7-12 ans.

D'autre part, le Tableau 2.5 nous apprend que seulement 218.703 (14 %) figurent en dehors de la tranche d'âge normal, dont 115.607 (7,4 %) sont en avance sur leur cursus académique et 103.096 (6,6 %) considérés comme étant en retard par rapport à leur cursus.

Tableau 2. 2 : Répartition des effectifs dans l'élémentaire selon l'âge et la région

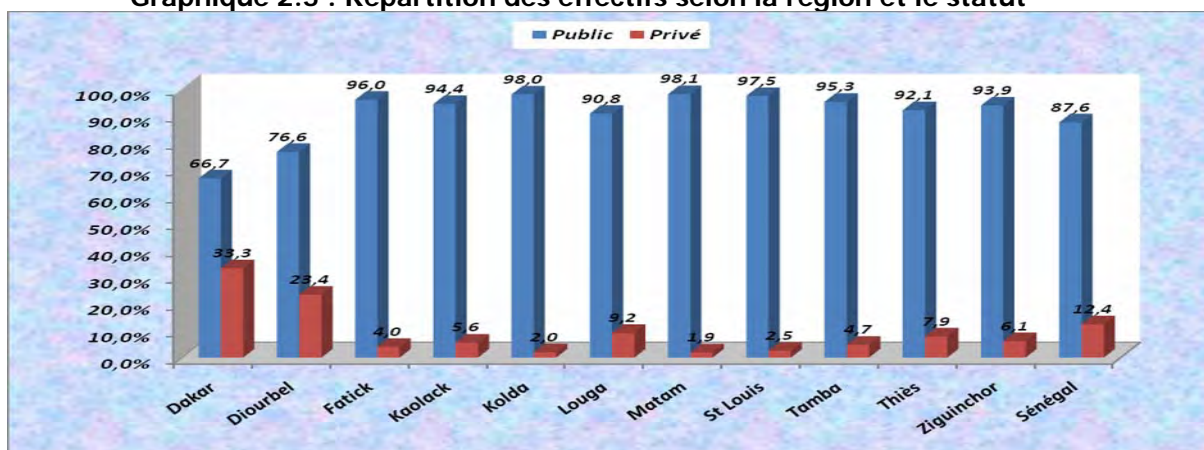
Académie	Moins de 7 ans		7 - 12 ans		Plus de 12 ans		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Dakar	27 927	8,1	282 720	82,5	32 148	9,4	342 795	100,0
Diourbel	6 285	6,3	87 917	87,9	5 861	5,9	100 063	100,0
Fatick	12 296	9,9	106 387	85,5	5 764	4,6	124 447	100,0
Kaolack	10 658	7,3	126 578	87,0	8 267	5,7	145 503	100,0
Kolda	13 038	7,5	154 707	89,4	5 261	3,0	173 006	100,0
Louga	8 767	10,3	71 904	84,2	4 703	5,5	85 374	100,0
Matam	5 233	9,8	45 685	85,1	2 753	5,1	53 671	100,0
St Louis	8 717	7,7	96 706	84,9	8 499	7,5	113 922	100,0
Tamba	6 240	6,2	91 035	90,2	3 609	3,6	100 884	100,0
Thiès	12 836	5,8	193 178	86,7	16 813	7,5	222 827	100,0
Ziguinchor	3 610	3,3	96 658	88,1	9 418	8,6	109 686	100,0
Sénégal	115 607	7,4	1 353 475	86,1	103 096	6,6	1 572 178	100,0

Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.2.1.3. Répartition des effectifs selon la région et le statut

Sur les 1.572.178 élèves que compte l'enseignement primaire au Sénégal, en 2007, 1.377.530, soit 87,6 % de l'effectif total, fréquentent les écoles publiques, contre seulement 194.648 (12,4 %) dont l'éducation est assurée par le privé (cf. Graphique 2.5). La contribution du public à l'éducation élémentaire est 7 fois plus élevée que celle du privé. Cette distribution des effectifs selon le type d'enseignement suivi est également inégale au niveau des régions. Dans toutes les régions, la part du public l'emporte largement sur celle du privé et dépasse la moyenne nationale (87,6 %), sauf à Dakar (66,7 %) et à Diourbel (76,6 %) où cette part du public est inférieure à la moyenne nationale.

Graphique 2.5 : Répartition des effectifs selon la région et le statut



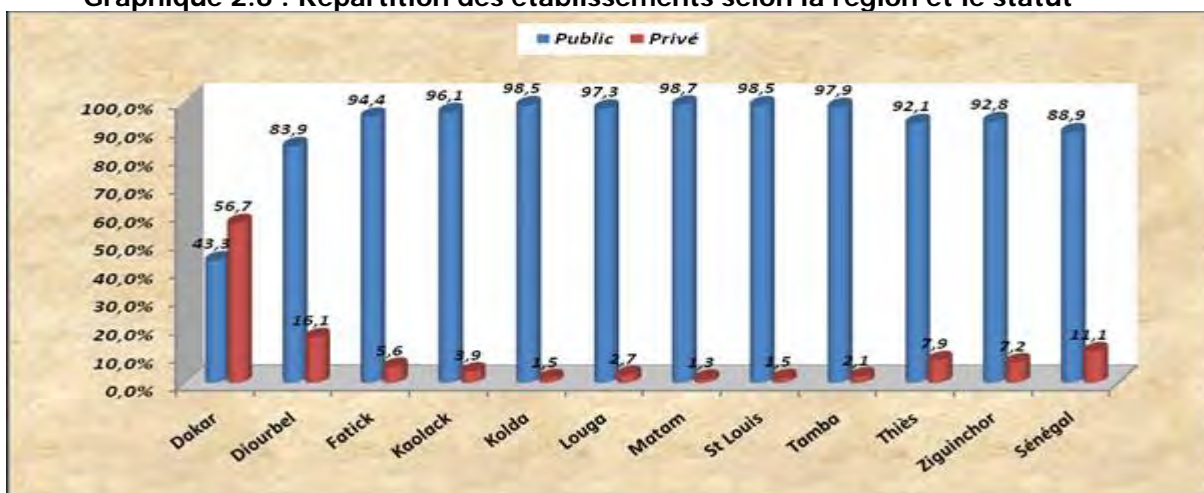
Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.2.2. REPARTITION DES ETABLISSEMENTS ET DES ENSEIGNANTS

II.2.2.1. Répartition des établissements selon la région et le statut

D'après les résultats du Graphique 2.6, en 2007, le nombre total d'institutions élémentaires recensées au Sénégal est de 7.488, dont 6 659 (88,9 %) du secteur public contre 829 écoles privées (11,1 %). Les établissements publics sont 8 fois plus nombreux que les instituts privés. Dans le cadre du renforcement des capacités infrastructurelles scolaires, les autorités sénégalaises ont permis la dotation de 538 établissements élémentaires supplémentaires en 2007, le nombre d'établissements étant de 6 950 en 2006. En règle générale, les écoles privées sont faiblement représentées dans les régions du Sénégal, sauf dans la capitale, où il y a plus d'écoles privées (56,4 %) que d'écoles publiques (43,3 %).

Graphique 2.6 : Répartition des établissements selon la région et le statut



Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.2.2.2. Répartition des enseignants selon la région et le statut

En 2007, les enseignants exerçant dans l'élémentaire au niveau national, constituent un effectif total de 45.957, dont 38.496 (83,8 %) travaillent dans le secteur public contre 7.461 (16,2 %) qui enseignent dans le privé (cf. Graphique 2.7). Entre 2006 et 2007, 8.190 enseignants supplémentaires ont été recrutés dans l'élémentaire, soit une hausse de 22 %. Près du quart des effectifs du personnel, soit 11.017 enseignants, sont concentrés dans la capitale, avec 52,3 % évoluant dans le privé contre 47,7 % dans le public.

Graphique 2.7 : Répartition des enseignants selon la région et le statut



Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.2.3. TAUX BRUT DE SCOLARISATION

En 2007, le taux brut de scolarisation⁵ (TBS) est ressorti à 86 % au niveau global (cf. Tableau 2.6). Ce taux a connu une hausse environ de 4 points de pourcentage par rapport à 2006 où il était de 81,8 %. Ces résultats cachent des disparités régionales importantes. La région de Dakar connaît une plus haute performance avec un TBS en hausse de près de 15 %, passant à 123,5%. Elle est suivie par les régions de Kolda (11,4 %) et Tambacounda (10,4 %) qui franchissent la barre des 100% de TBS. Dans la région de Louga, le taux est quasi stagnant tandis qu'il accuse un retrait à Ziguinchor (42,2 %) tout en restant supérieur à 100%.

⁵Il est défini comme le rapport entre le nombre d'enfants inscrits à l'école primaire, quelque soit leur âge, et la population des enfants d'âge scolaire officiel (7-12 ans).

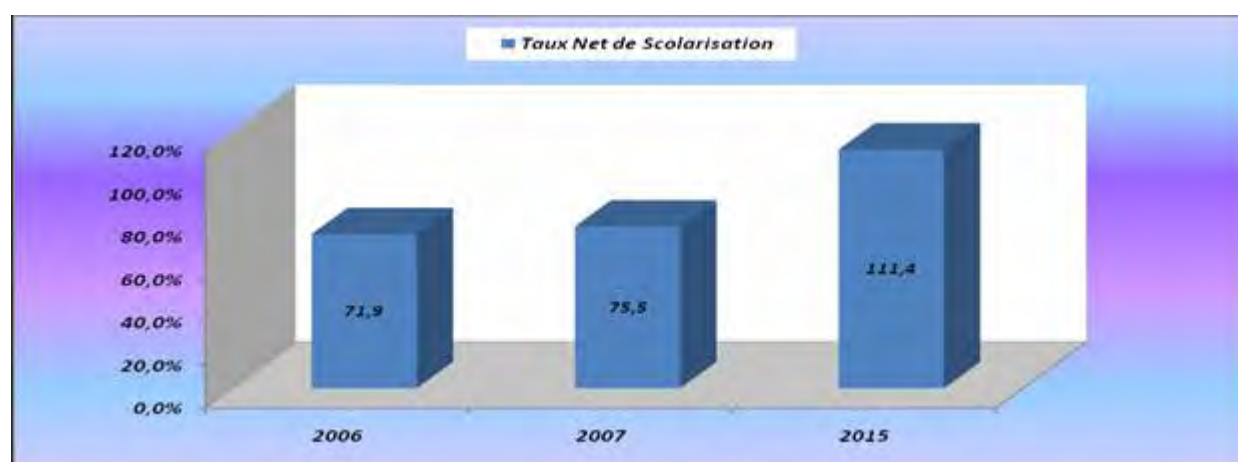
Tableau 2. 3 : Taux Brut de Scolarisation dans l'élémentaire

Région	2006	2007
Dakar	108,70%	123,50%
Diourbel	45,30%	48,80%
Fatick	96,60%	104,40%
Kaolack	61,20%	65,10%
Kolda	90,80%	102,20%
Louga	60,70%	60,00%
Matam	58,10%	62,00%
St Louis	79,60%	84,40%
Tamba	71,80%	82,20%
Thiès	88,60%	93,30%
Ziguinchor	142,90%	100,70%
Sénégal	81,8 %	86,00%

Sources : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN, Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2002/ANSD/MEF

Le Taux Net de Scolarisation⁶ s'établit à 75,5 % en 2007, au niveau national, contre 71,9 % en 2006, soit un bond de près 4 points (cf. Graphique 2.8). Si ce rythme de progression se poursuivait jusqu'en 2015, le taux net de scolarisation de 111,4 % serait atteint en 2015. Le Sénégal serait en mesure de réaliser la cible 3 de l'objectif 2 des OMD, notamment, « Donner à tous les enfants sénégalais, garçons et filles, les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires d'ici à 2015 ».

Graphique 2.8 : Evolution du Taux Net de Scolarisation de 2006 à 2015



Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

⁶ Cet indicateur est suivi en rapport avec la cible 3 de l'objectif 2 des OMD «d'ici à 2015, donner à tous les enfants, garçons et filles, partout dans le monde, les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires».

II.3. ENSEIGNEMENT MOYEN

II.3.1. REPARTITION DES EFFECTIFS

II.3.1.1. Structure des effectifs

Selon les résultats du Tableau 2.7 (voir annexe), les garçons sont plus nombreux que les filles dans l'enseignement moyen au niveau global, avec en moyenne 57 % de garçons contre 43 % de filles sur la période 2002-2007. Ce qui illustre une nouvelle fois la prédominance des garçons dans les effectifs de l'élémentaire et du moyen.

Cette tendance est observée dans toutes les régions. Cependant, la répartition spatiale des effectifs selon le sexe présente dans l'enseignement moyen des écarts plus ou moins importants selon l'année académique. Ainsi, pour l'année académique 2006/2007, à Dakar, on compte un peu plus de garçons que de filles (51 % contre 49 %) ; à Diourbel, Fatick et Matam, ce ratio s'établit en moyenne à 56 % de garçons contre 44 % de filles ; à Kolda (68 % de garçons contre 32 % de filles) et Tamba (64 % de garçons contre 36 % de filles), les écarts sont plus importants.

Le rapport filles/garçons progresse linéairement sur la période 2003/2007. En 2007, ce rapport est de l'ordre de 79 %. En 2003, la valeur du rapport était de 71 %. L'ampleur de progression n'est pas suffisamment importante pour atteindre un niveau supérieur ou égal à 100 % en 2015, comme l'indique le Graphique 2.9 (le niveau atteint serait de 94 %). Autrement dit, le Sénégal ne serait pas en mesure d'atteindre la cible 4 de l'objectif 3 des OMD dans l'enseignement moyen.

Graphique 2.9 : Evolution du Rapport filles/garçons de 2003 à 2015



Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.3.1.2. Répartition des effectifs selon la région et l'âge

En 2007, on dénombre au Sénégal un effectif total de 393.397 élèves dans le moyen, dont 282.259 (71,7 %) se trouvent dans la tranche d'âge normal (13–16 ans) (cf. Tableau 2.8). Les élèves âgés de 17 ans et plus sont relativement nombreux puisqu'ils représentent 21,4 % de l'effectif total. La région de Thiès, avec 27 %, enregistre la plus forte proportion.

Tableau 2. 4 : Répartition des effectifs dans l'élémentaire selon l'âge et la région

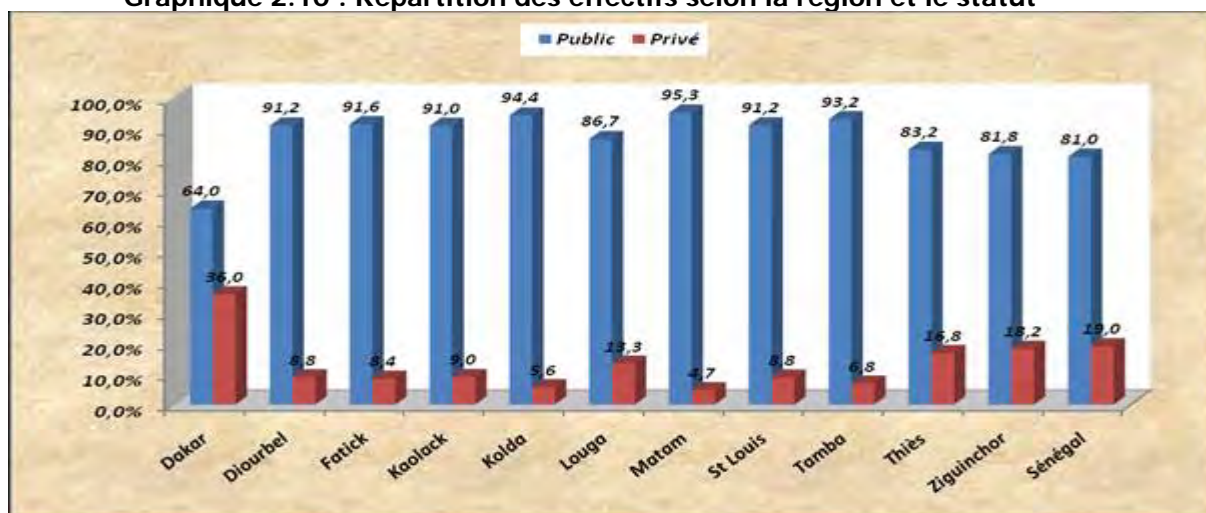
Académie	Moins de 13 ans		13 - 16 ans		Plus de 16 ans		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Dakar	9 814	8,1	85 183	70,3	26 160	21,6	121 157	100,0
Diourbel	856	4,7	13 580	74,0	3 905	21,3	18 341	100,0
Fatick	1 843	7,1	17 997	69,4	6 086	23,5	25 926	100,0
Kaolack	1 547	5,1	22 060	73,4	6 441	21,4	30 048	100,0
Kolda	1 437	4,5	27 917	86,9	2 753	8,6	32 107	100,0
Louga	501	3,3	11 723	76,3	3 138	20,4	15 362	100,0
Matam	456	5,9	6 058	77,9	1 258	16,2	7 772	100,0
St Louis	1 669	6,1	19 241	70,7	6 318	23,2	27 228	100,0
Tamba	1 195	6,8	12 362	70,3	4 032	22,9	17 589	100,0
Thiès	3 375	6,1	36 765	66,8	14 873	27,0	55 013	100,0
Ziguinchor	4 400	10,3	29 373	68,5	9 081	21,2	42 854	100,0
Sénégal	27 093	6,9	282 259	71,7	84 045	21,4	393 397	100,0

Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.3.1.3. Répartition des effectifs selon la région et le statut

En 2007, parmi les 393.397 élèves de l'enseignement moyen au Sénégal, 318.484 (81 %) fréquentent le public contre seulement 74.913 (19 %) dans le secteur privé (cf. Graphique 2.10). L'effectif du privé est environ 4 fois plus faible que celui du public. La part du privé dans les effectifs varie fortement selon la région de résidence. Elle atteint son niveau record à Dakar (36 %). Elle est 2 fois moins élevée à Thiès (16,8 %) et Ziguinchor (18,2 %). Elle est 4 fois moins élevée à Diourbel (8,8 %), Fatick (8,4 %) et Kaolack (9,0 %), etc. Ces résultats peuvent être mis en parallèle avec les disparités régionales de la participation du privé observées dans l'enseignement élémentaire.

Graphique 2.10 : Repartition des effectifs selon la région et le statut



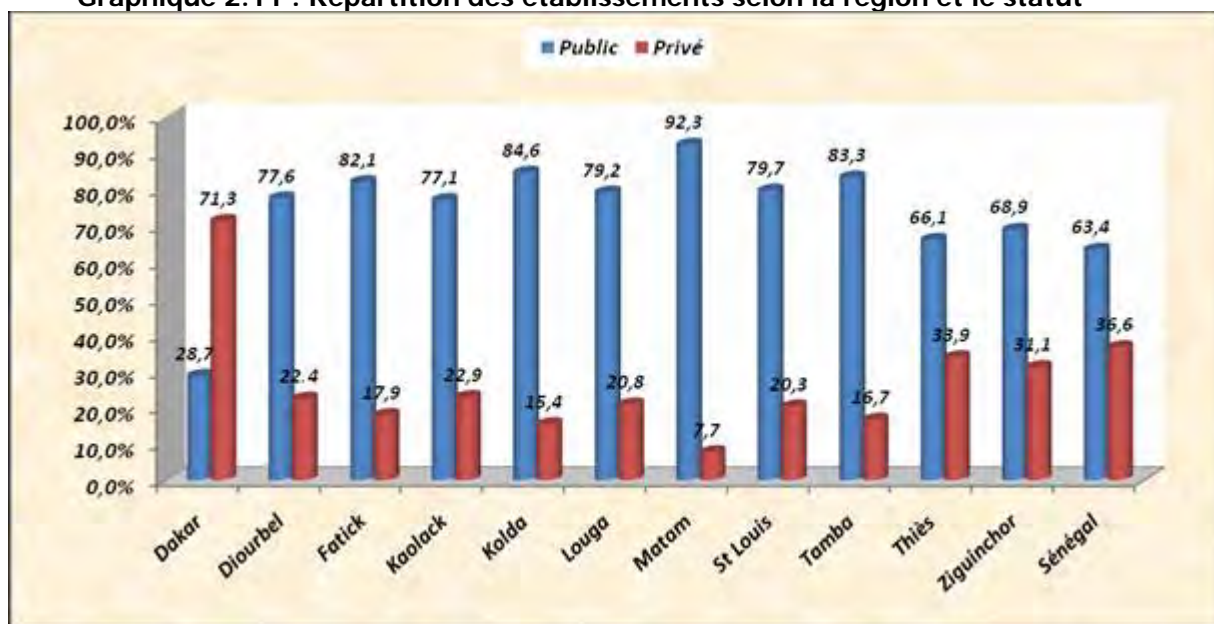
Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.3.2. RÉPARTITION DES ÉTABLISSEMENTS ET DES ENSEIGNANTS

II.3.2.1. Répartition des établissements selon la région et le statut

En 2007, le Sénégal compte 1.044 établissements d'enseignement moyen dont 662 instituts publics (63,4 %) et 382 instituts privés (36,6 %). Entre 2006 et 2007, le réseau d'établissements s'est élargi de 150 écoles supplémentaires. En 2006, le nombre d'établissements est de 894. Plus du quart des collèges (28 %) que compte le Sénégal se trouvent à Dakar qui a, à son actif, 293 établissements dont 209 (71,3 %) sont privés et 84 (28,7 %) sont publics. Les établissements privés, à Dakar, sont 2 fois plus nombreux qu'à Thiès et Ziguinchor ; 3 fois plus nombreux qu'à Diourbel, Kaolack, Louga et St Louis ; près de 10 fois plus nombreux qu'à Matam. Au demeurant, toutes les régions, à l'exception de Dakar, enregistrent des proportions d'établissements privés inférieures à la moyenne nationale (cf. Graphique 2.11).

Graphique 2.11 : Répartition des établissements selon la région et le statut



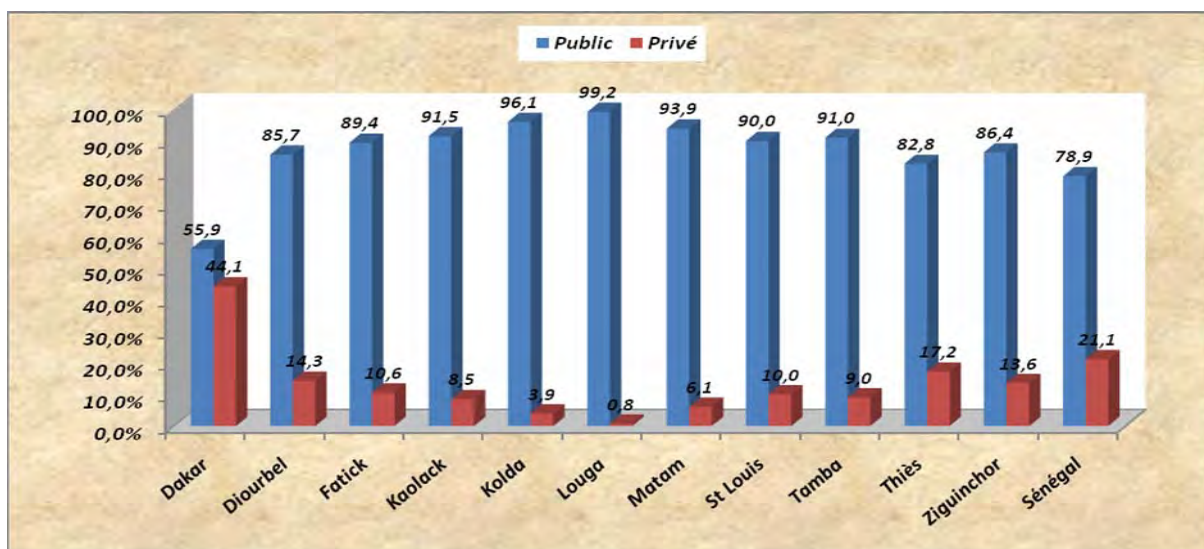
Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.3.2.2. Répartition des enseignants selon la région et le statut

En 2007, le personnel enseignant du moyen est composé de 11.537 individus à l'échelle nationale. La distribution de ces enseignants selon la zone géographique et le statut montre que 9.106 d'entre eux (78,9 %) enseignent dans les écoles publiques contre 2.431 (21,1 %) qui offrent leurs services dans les écoles privées (cf. Graphique 12). Le nombre d'enseignants du public est 3 fois plus élevé que celui du privé.

Cette distribution fait état de fortes disparités régionales dans la répartition des enseignants. En effet, la part des enseignants du privé dans les effectifs du personnel enseignant est de 44,1 % à Dakar contre 14,3 % à Diourbel ; 8,5 % à Kaolack ; 3,9 % à Kolda et seulement 0,8 % à Louga. Sur les 2.431 des enseignants du privé du Sénégal, la grande majorité (65,2 %) est basée à Dakar. A titre de comparaison, ce ratio est de 0,1 % à Louga, 0,9 % Matam, 1,7 % à Kolda, 3,3 % à Fatick et atteint son plus haut niveau à Thiès avec 10,7 %.

Graphique 2.12 : Répartition des enseignants selon la région et le statut



Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.3.3. TAUX BRUT DE SCOLARISATION

En 2007, le taux brut de scolarisation global est estimé à 35,9 %. Ce niveau global cache des disparités régionales. En effet, ce taux atteint son plus bas niveau (15,7 %) à Diourbel et il culmine à 71,4 % à Ziguinchor (cf. Tableau 2.9). A Dakar, il est de 59,8 %. Seules ces 3 régions affichent un taux supérieur à la moyenne nationale.

Le taux varie également selon le sexe. Au niveau global, il est ressorti à 38,7 % chez les garçons et à 32,9 % chez les filles. On note également que pour chaque région considérée, le taux chez les garçons est nettement supérieur à celui observé chez les filles, sauf à Thiès où la tendance est légèrement inversée (37,3 % de garçons contre 39,3 % de filles).

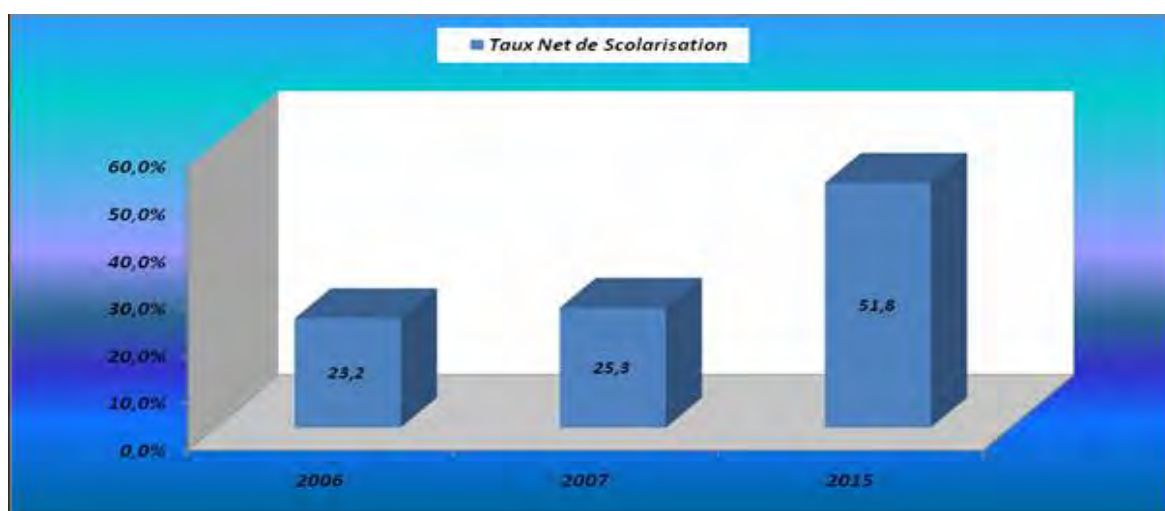
Tableau 2. 5 : Taux Brut de Scolarisation dans le moyen

Région	Garçons	Filles	Ensemble
Dakar	64,10%	55,90%	59,80%
Diourbel	17,10%	14,20%	15,70%
Fatick	36,40%	32,10%	34,40%
Kaolack	27,80%	21,70%	24,90%
Kolda	43,70%	22,10%	33,40%
Louga	20,80%	16,70%	18,80%
Matam	17,30%	14,90%	16,20%
St Louis	34,70%	33,20%	34,00%
Tamba	31,20%	18,50%	25,10%
Thiès	37,30%	39,70%	38,30%
Ziguinchor	79,30%	62,70%	71,40%
Sénégal	38,70%	32,90%	35,90%

Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

Le Taux Net de Scolarisation s'élève à 25,3 % en 2007, au niveau national, contre 23,2 % en 2006, soit une faible hausse d'environ 2 points (cf. Graphique 2.13). Ce mouvement d'accélération n'est pas suffisamment rapide pour atteindre 100 % en 2015 ; le taux atteint serait de 51,8 %, à peine la moitié de l'objectif visé. A cet égard, le Sénégal ne serait pas en mesure de réaliser la cible 3 de l'objectif 2 des OMD dans l'enseignement moyen, notamment, donner à tous les enfants sénégalais, garçons et filles, les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires d'ici à 2015.

Graphique 2.13 : Evolution du Taux Net de Scolarisation de 2006 à 2015



Source : Annuaire 2007 final/DPRE/MEN

II.4. L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Dans le cadre de ce rapport, compte tenu des données disponibles, l'analyse porte uniquement sur l'enseignement secondaire général qui est abordé sous deux angles : l'accès et la qualité.

II.4.1. L'ACCES A L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL

Cette section est traitée en essayant de faire d'abord un bref survol de l'évolution des flux scolaires depuis une trentaine d'années. Ensuite, les cinq dernières années scolaires sont prises comme période de référence pour l'analyse des effectifs selon le sexe, le niveau et la série. Enfin, une analyse du niveau de satisfaction de la demande potentielle à l'aide des taux bruts et nets de scolarisation au cycle permet de boucler cette section.

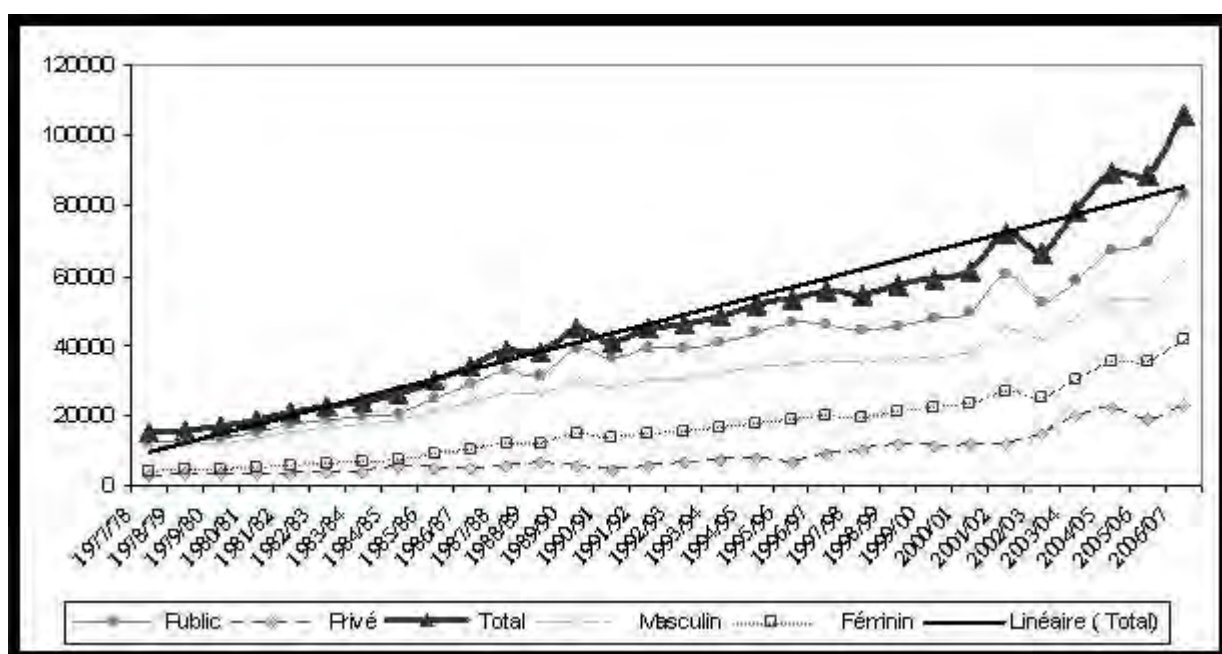
II.4.1.1. Evolution des effectifs des élèves au cours des trente dernières années

Au regard du graphique ci-après, en dépit de quelques perturbations passagères, au cours des trente dernières années, l'évolution des effectifs tous sexes et établissements confondus suit une tendance à la hausse, faisant ainsi passer le nombre d'élèves de 15162 à 105918, soit une augmentation moyenne annuelle de 6,7%. Une analyse dynamique permet de distinguer trois grandes périodes :

- la période 1977/78-1989/90, au cours de laquelle le taux de croît moyen annuel est de 9,9% ;
- la période 1989/90-2001/02 qui a enregistré un ralentissement de la croissance moyenne annuelle des effectifs s'établissant à 5,3% ;
- et la période 2002/03-2006/07 correspondant à une reprise de l'accélération de l'accroissement avec un niveau moyen annuel de 8,6%.

Le graphique fait également remarquer une nette corrélation entre l'évolution globale des effectifs avec la tendance des courbes des élèves de sexe masculin et de ceux en provenance des établissements publics. Cette corrélation donne une idée de la prédominance des garçons par rapport aux filles et du public par rapport au privé en termes d'accès au cycle d'enseignement secondaire général.

Graphique 2.14 : Evolution de l'effectif des élèves du secondaire général selon le sexe et le statut de l'établissement au cours des 30 dernières années



Sources : BADIS 2005-2006/ANSD, Annuaire scolaire de 2007/DPRE

Toutefois, les efforts entrepris pour l'accroissement de l'accès des filles au cycle d'enseignement secondaire général se révèlent concluants, si l'on en juge par les résultats fournis dans le tableau suivant. En effet, au cours des différentes périodes sus indiquées, le ratio filles/garçons est passé en moyenne de 0,403 à 0,549 avant d'atteindre 0,640. Cependant, avec ce rythme de progression, il va falloir observer quatre décennies et demie pour prétendre renverser la prédominance des garçons.

Par ailleurs, l'hypertrophie du secteur public est un phénomène toujours présent dans la configuration des effectifs des élèves, en dépit des performances enregistrées par le secteur privé au cours des cinq dernières années scolaires. En effet, après un quart de siècle de stagnation d'environ 17%, la part des élèves fréquentant le privé se situe actuellement qu'à 23%.

Tableau 2. 6 : Evolution de quelques indicateurs d'accès

Indicateurs	1977/78- 1989/90	1991/92- 2001/02	2002/03- 2006/07
Taux de croissance de l'effectif en %	9.6	5.3	8.6
Rapport filles/garçons	0.403	0.549	0.640
Part en % des élèves du privé	17.5	17.4	23.3

Sources : BADIS 2005-2006, Annuaire scolaire de 2007

Cette brève analyse des effectifs a décelé un intérêt de mettre l'accent sur la période 2002/03-2006/07 afin de mieux comprendre la dynamique de l'accès au cycle d'enseignement secondaire général au cours de ces dernières années.

II.4.1.2. Analyse détaillée de l'accès au cours des cinq dernières années scolaires

a) Structure de l'effectif par niveau, par sexe et par série

Globalement, au cours des cinq dernières années scolaires, le cycle secondaire général compte en moyenne 76 900 élèves dont 39,5% de filles et 66,1% de littéraires. Cet effectif est réparti par niveau comme suit : seconde (respectivement 39,9% et 63,4%), première (respectivement 38,8% et 66,8%) et terminale (respectivement 39,4% et 68,4%).

- **Niveau : Seconde**

Les élèves en classe de seconde représentent en moyenne 39,0% des effectifs globaux du cycle secondaire général. En classe de seconde littéraire, le rapport

filles/garçon est en moyenne de 0,781 alors qu'il se situe à 0,501 dans les disciplines scientifiques.

Tableau 2. 7 : Répartition des effectifs de la classe de seconde selon la série et le sexe

Année scolaire	Littéraire			Scientifique		
	Garçon	Fille	Total	Garçon	Fille	Total
2002/2003	8229	5984	14213	6560	3166	9726
2003/2004	5204	4284	9488	3723	2082	5805
2004/2005	13102	10226	23328	8105	4033	12138
2005/2006	12639	9884	22522	7289	3565	10855
2006/2007	14593	11544	26137	10576	5166	15742

Sources : BADIS 2005-2006, Annuaire scolaire de 2007

• **Niveau : Première**

Sur la période 2002/03-2006/07, en moyenne 29,8% des effectifs du cycle secondaire sont en classe de première qui est réputée cruciale pour une bonne préparation au baccalauréat. Les données situationnelles font état d'une dégradation du rapport filles/garçons comparativement au niveau de la classe de seconde aussi bien pour les disciplines littéraires (0,758) que scientifiques (0,458).

Tableau 2. 8 : Répartition des effectifs de la classe de première selon la série et le sexe

Année scolaire	Littéraire			Scientifique		
	Garçon	Fille	Total	Garçon	Fille	Total
2002/2003	7663	5424	13087	4544	1992	6536
2003/2004	3674	3165	6839	2409	1221	3630
2004/2005	10819	8037	18856	5747	2484	8231
2005/2006	10727	7861	18588	6210	2856	9066
2006/2007	11138	8293	19431	7131	3245	10376

Sources : BADIS 2005-2006, Annuaire scolaire de 2007

• **Niveau : Terminale**

Sur la période d'analyse, les élèves de terminale représentent 31,2% de l'effectif global du cycle. Par rapport à celle de première, la situation semble meilleure du point de vue des disparités entre les filles et les garçons en matière d'accès. En effet, les rapports filles/garçons se situent respectivement à 0,767 et 0,459 dans les classes littéraires et scientifiques.

Tableau 2. 9 : Répartition des effectifs de la classe de terminale selon la série et le sexe

Année scolaire	Littéraire			Scientifique		
	Garçon	Fille	Total	Garçon	Fille	Total
2002/2003	8085	6005	14090	4373	1689	6062
2003/2004	4738	3859	8597	2758	1485	4243
2004/2005	10273	8208	18481	5690	2463	8153
2005/2006	10172	7857	18029	5962	2866	8828
2006/2007	13722	9709	23431	6860	3133	9993

Sources : BADIS 2005-2006, Annuaire scolaire de 2007

En définitive, il apparaît que l'atteinte de l'objectif spécifique « Egalité des chances entre les sexes au cycle d'enseignement secondaire » de l'Objectif du Millénaire pour le Développement⁷ exige des efforts considérables pour faciliter aux filles l'accès à l'enseignement secondaire et, par voie de conséquent, à l'enseignement supérieur afin de leur donner les mêmes chances de réussite que leurs homologues garçons.

b) Niveau de satisfaction de la demande potentielle

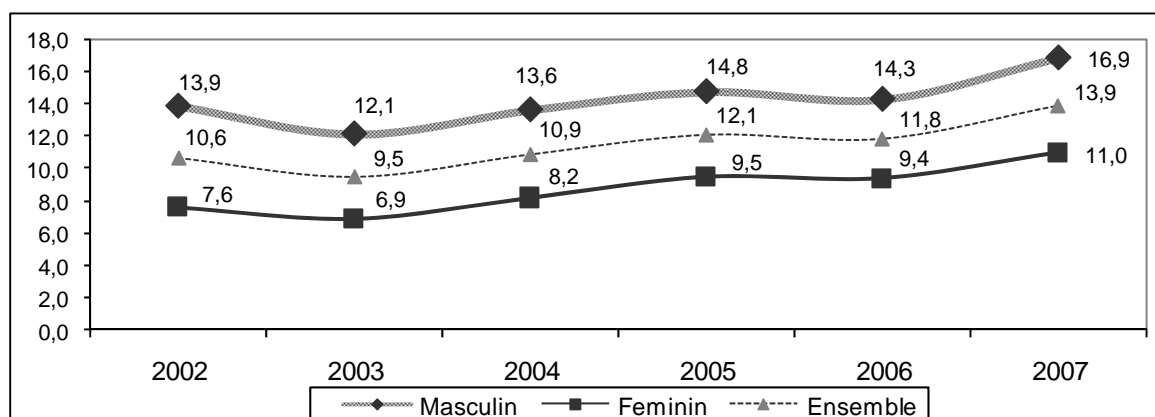
La demande potentielle du secondaire concerne la population en âge de fréquenter ce cycle. Il s'agit des personnes dont l'âge est compris entre 17 et 19 ans. Le niveau de satisfaction de cette demande potentielle est analysé à travers les taux brut et net de scolarisation.

- **Evolution du taux brut de scolarisation**

Le taux brut de scolarisation connaît au cours des six dernières années scolaires une évolution globale à la hausse entrecoupée par deux baisses enregistrées en 2002/2003 (-11,1%) et 2005/2006 (-2,1%). En moyenne, sur la période indiquée, le taux se situe autour de 11,5%, cachant une assez forte disparité entre les filles (8,8%) et les garçons (14,3%). Le niveau faible du taux chez les filles explique en grande partie la faiblesse des rapports filles/garçons constatés dans la section précédente. Ce n'est qu'en 2006/2007 qu'il atteint une barre assez acceptable de 11%. Globalement, le niveau de satisfaction de la demande potentielle par l'offre éducative actuelle reste en deçà des objectifs de scolarisation fixée dans le cadre des Objectifs du millénaire pour le Développement (OMD). Ce défi de scolarisation au secondaire doit être relevé rapidement aussi bien chez les garçons que chez filles avec un accent particulier chez ces dernières.

⁷ Il s'agit de l'OMD n°3 : Autonomisation des femmes et équité de genre.

Graphique 2.15 : Evolution des taux brut de scolarisation du cycle secondaire général

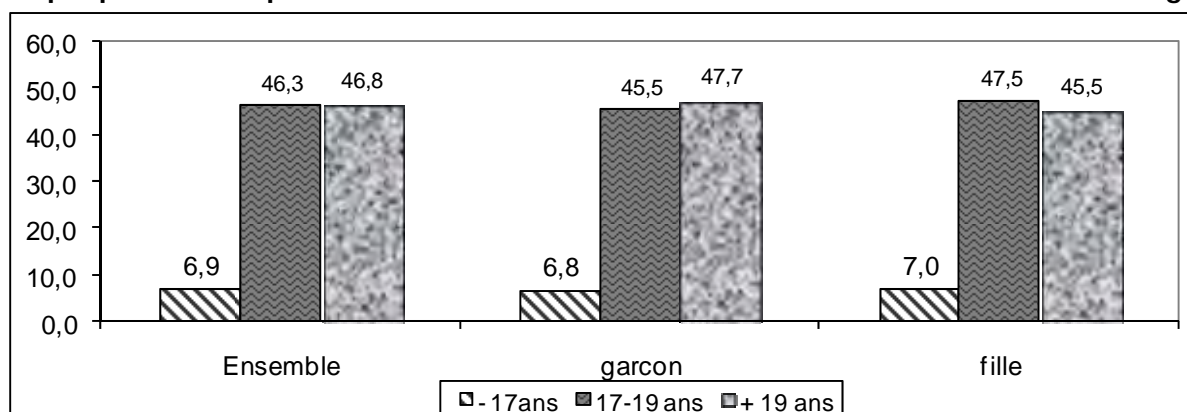


Sources : Calcul fait à partir des données de l'annuaire scolaire de 2007 et des projections démographiques de l'ANSD

• **Analyse du taux net de scolarisation de l'année 2006/07**

Pour l'année scolaire 2006/07, la majeure partie des élèves du cycle secondaire (53,7%) n'ont pas l'âge requis pour mener ces études. Ils sont soit trop jeunes (6,9%) soit trop âgés (46,8%). Ces derniers sont en majorité des garçons (47,7%) contre 45,5% de filles. Pour cette année scolaire, le taux net de scolarisation s'établit à 6,4% contre 7,7% chez les garçons et 5,2% chez les filles, soit un écart de 2,5 points entre les deux sexes. Cela semble signifier que les disparités de sexe en termes de scolarisation semblent se rétrécir lorsque le garçon et la fille sont d'égal âge.

Graphique 2.16 : Répartition des élèves de l'année scolaire 2006/07 selon le sexe et l'âge



Sources : BADIS 2005-2006, Annuaire scolaire de 2007

II.4.2. ANALYSE DE LA QUALITE DANS LE CYCLE D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL

La qualité du cycle d'enseignement secondaire est appréhendée sous l'angle des redoublements scolaires et des résultats des examens.

II.4.2.1. Analyse des redoublements dans le cycle d'enseignement secondaire général

L'analyse porte sur les cinq dernières années scolaires et fait état d'un nombre moyen de redoublants de 12 694 élèves dont 40% sont composés de filles. Le taux de redoublement moyen s'établit sur la période autour de 14,8% correspondant à 15,2% chez les filles et 14,5% chez les garçons. Sur la période sus indiquée, les redoublements sont passés de 8711 à 14768, soit un accroissement moyen annuel de 11,1% avec un rythme plus rapide chez les garçons (11,3%) que chez les filles (10,9%).

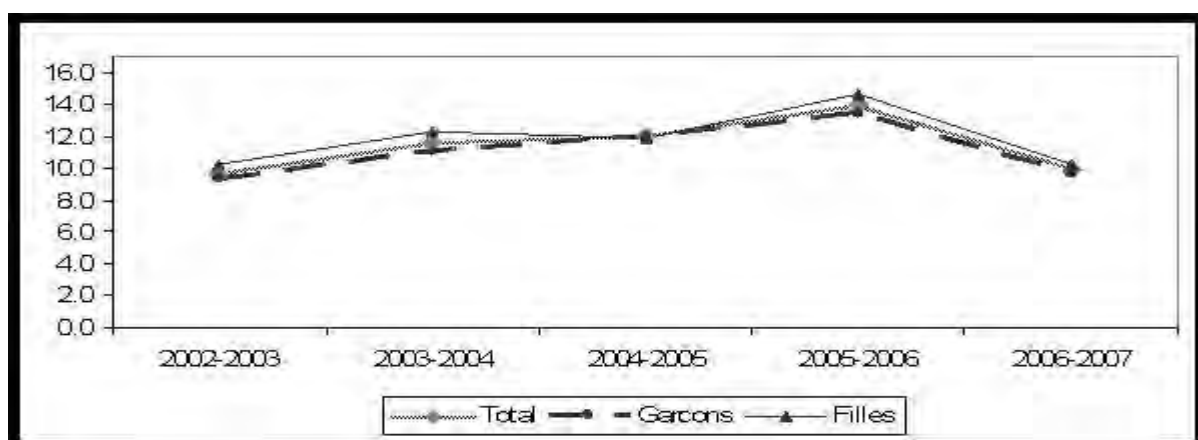
a) Evolution du taux de redoublement par niveau

- Niveau : Seconde

Comme le montre le graphique ci-dessous, les taux de redoublement en seconde connaissent globalement une évolution en dents de scie. En moyenne, ce taux se situe autour de 11,4%, soit un peu plus de celui de la moyenne du cycle (11,1%). En dépit des faibles disparités constatées entre les deux sexes, les redoublements touchent plus les filles (11,9%) que les garçons (11,1%) sur toute la période d'analyse.

Du point de vue tendanciel, le taux de redoublement des garçons, tout en restant inférieur à celui des filles, a connu une pente ascendante tout au long de la période 2002-2006 avant d'amorcer une baisse de 3,7 points en 2006/2007 pendant que celui des filles a connu une évolution contrastée marquée par deux pics en 2004/2005 (-2,6%) et en 2006-2007 (-27,8%).

Graphique 2.17 : Evolution du taux de redoublement en seconde

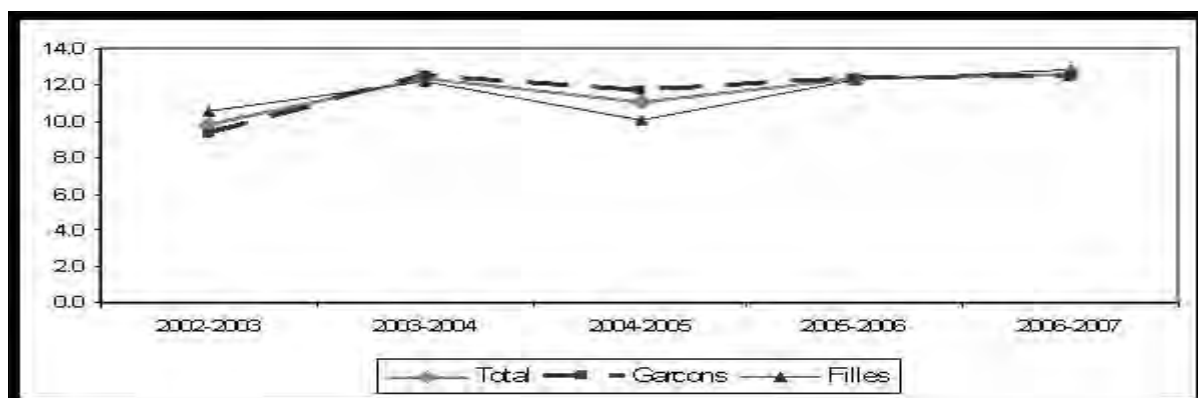


Sources : BADIS 2005-2006, Annuaire scolaire de 2007

• Niveau : Première

Avec des taux de redoublement de 11,6%, la classe de première enregistre comparables à ceux du niveau de seconde (11,4%). Cet indicateur semble ne pas trop évoluer sur la période d'analyse, car il gravite autour de 11,6% en moyenne.

Graphique 2.18 : Evolution du taux de redoublement en première

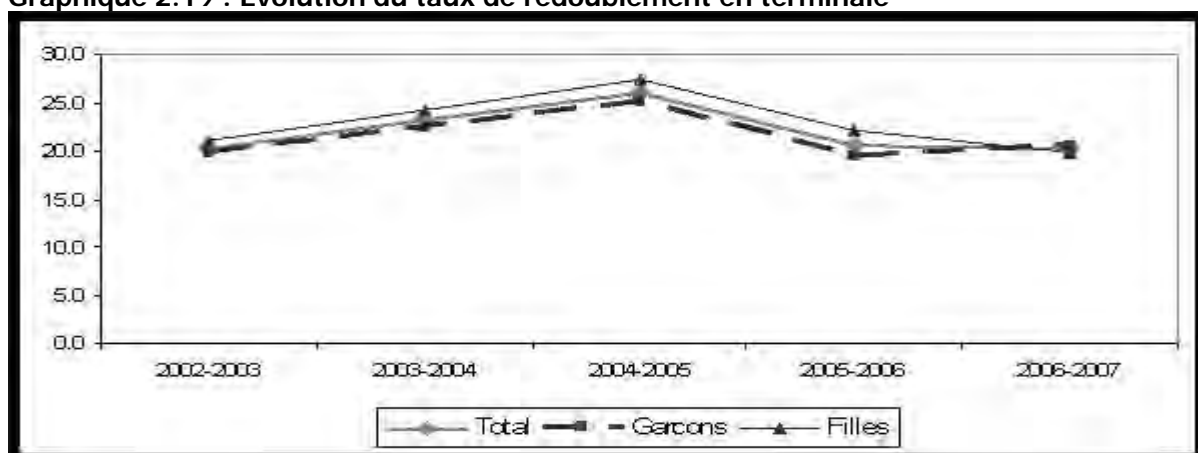


Sources : BADIS 2005-2006, Annuaire scolaire de 2007

• Niveau : Terminale

Comme le confirme le graphique ci-après, par rapport aux classes précédentes (11,4% en seconde et 11,6% en première), le taux de redoublement en classe de terminale s'établit en moyenne sur la période d'analyse à 22,0%, soit près du double, avec un pourcentage plus élevé chez les filles (22,9%) que chez les garçons (21,5%). D'un point de vue tendanciel, il peut être constaté que depuis l'année scolaire 2004/2005 où plus du quart des élèves (26%) devait reprendre la terminale, une baisse s'est véritablement amorcée permettant de retrouver en 2006/2007 le niveau atteint en 2002/2003, c'est-à-dire 20,2%. Cette même tendance observée globalement se répercute et chez les garçons et chez les filles ; ces dernières étant très touchées par le phénomène du redoublement.

Graphique 2.19 : Evolution du taux de redoublement en terminale



Sources : BADIS 2005-2006, Annuaire scolaire de 2007

Une analyse plus fine révèle, en 2006/2007, qu'il n'existe pas globalement une grande disparité de sexe (une moyenne d'environ 14% est constatée partout). Toutefois, la situation se présente diversement selon les niveaux. En effet, si en seconde et en première les taux de redoublement en série scientifique sont plus faibles, la tendance s'est renversée en classe de terminale où 21,8% des élèves scientifiques doivent reprendre la terminale contre 19,7% chez les littéraires. Egalement, ce n'est qu'en classe de terminale qu'il est noté une baisse du taux de redoublement des filles dans les séries scientifiques alors que dans les séries littéraires c'est tout à fait le contraire.

Tableau 2. 10 : Répartition des taux de redoublement de l'année scolaire 2006/2007 par niveau selon la série et le sexe

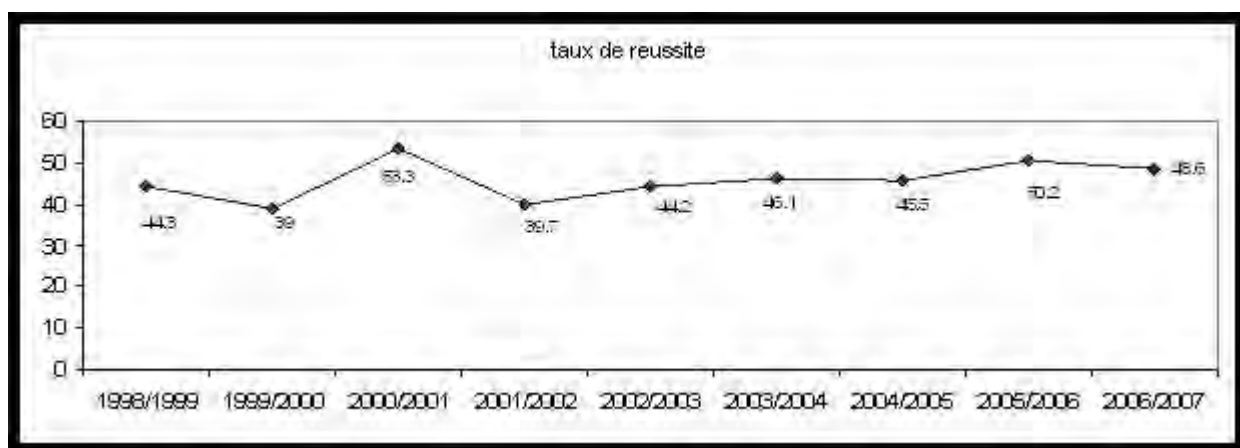
	Littéraire			Scientifique		
	Total	Garçon	Fille	Total	Garçon	Fille
Seconde	10.2%	9.9%	10.5%	9.5%	9.3%	9.9%
Première	13.5%	13.5%	13.2%	11.5%	11.1%	12.5%
Terminale	19.7%	19.9%	19.4%	21.8%	22.1%	21.1%
Moyenne	14,45%	14,43%	14,39%	14,28%	14,17%	14,52

Source : Annuaire scolaire de 2007

b) Analyse des taux de réussite au baccalauréat du secondaire général

Au regard du graphique ci-après, le taux de réussite connaît une évolution en dents de scie avec une intensité entre 1998/1999 et 2001/2002, correspondant globalement à une moyenne de 45,6% sur la période indiquée.

Graphique 2.20 : Evolution du taux de réussite au BAC 1999-2007



Source : Annuaire scolaire de 2007

Les examens du baccalauréat sont organisés en deux passages pour offrir aux élèves ayant une moyenne proche de 10 au premier tour, une seconde chance de réussite. Au cours des deux dernières années scolaires, les réussites au 2ème tour (54,1% en moyenne) sont plus élevées. Sur la même période, les résultats

se sont nettement améliorés en termes de qualité avec, pour la dernière année, 1950 cas de mentions d'au moins « assez bien » contre 1152 en 2005/2006, soit une hausse de 69,3% ; les cas de mentions « très bien » et « bien » ayant respectivement quadruplé et doublé.

Tableau 2.11 : Répartition en % du taux de réussite selon le tour de passage

ACADEMIE	INSCRITS	Taux de participation	ADMIS				MENTIONS			
			1er groupe	2ème groupe	Total	%	Très Bien	Bien	Assez Bien	Passable
2005/2006	41826	97.2	9119	11275	20394	50.2	2	113	1037	19242
2006/2007	47136	97.9	10546	11892	22438	48.6	8	229	1713	20488

Source : Annuaire scolaire de 2007

II.5. L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Pour des raisons de non disponibilité de données exhaustives du sous secteur, l'analyse de l'enseignement supérieur est axée principalement sur la composition des effectifs suivant le statut privé ou public de l'établissement, le sexe des étudiants. Un autre cadre d'analyse est de ressortir les axes de spécialisation à la suite de l'émergence d'un secteur privé dynamique.

II.5.1. ANALYSE DE LA REPARTITION DES EFFECTIFS DES ETUDIANTS

Il ressort du tableau ci-dessous que les effectifs des étudiants sont passés de 62539 à 78274 entre 2005/2006 et 2006/2007, soit une augmentation annuelle de 25,2%. Pour la même période, la part du privé s'est accrue de 14,6% à 20,8%, traduisant le rôle fort important qu'il joue en matière de satisfaction de la demande d'enseignement supérieur que le public ne peut pas à lui seul assurer. Le dynamisme du secteur privé est très remarquable si on se fie aux résultats qui font état d'un rythme de progression cinq fois plus élevé que celui du public.

D'un autre côté, la part des étudiantes dans l'effectif global du supérieur est passée de 31,6 à 34,1%. Il peut être également constaté une évolution très rapide de l'effectif des étudiantes du privé qui est passé de 3514 à 7411, soit un taux de croissance annuelle de près de 111% contre seulement 58% pour les étudiants. Ainsi, on peut s'attendre à un effet de rattrapage dans ce secteur dès l'année académique 2007/2008, si la tendance actuelle se poursuit.

Tableau 2. 12 : Répartition des effectifs d'étudiants selon le statut de l'établissement

STATUT	2005/06	2006/07	2005/06	2006/07	2005/06	2006/07	2005/06	2006/07
	Homme	Homme	Femme	Femme	Total	Total	%Femme	%Femme
Privé	5591	8850	3514	7411	9105	16261	38.6	45.6
Public	37155	42754	16279	19259	53434	62013	30.5	31.1
Total	42746	51604	19793	26670	62539	78274	31.6	34.1

Source : DPRE/MEN

Une analyse selon les régions montre que Dakar polarise au moins 90% des effectifs à tous les niveaux (homme, femme, public, privé). Ces disparités indiquent que la politique actuelle d'implantation d'établissements supérieurs de proximité mérite d'être renforcée davantage.

Tableau 2. 13 : Répartition des effectifs d'étudiants par région et statut selon le sexe en 2006/2007

Région	Statut	Homme	Femme	Total	%Femme
Dakar	Privé	8097	6882	14979	45.9
	public	38447	17785	56232	31.6
	Total	46544	24667	71211	34.6
Diourbel	public	333	85	418	20.3
	Total	333	85	418	20.3
Saint louis	Privé	341	203	544	37.3
	public	3214	1230	4444	27.7
	Total	3555	1433	4988	28.7
Thiès	Privé	218	215	433	49.7
	public	549	113	662	17.1
	Total	767	328	1095	30.0
Ziguinchor	Privé	194	111	305	36.4
	public	211	46	257	17.9
	Total	405	157	562	27.9
SENEGAL	Privé	8850	7411	16261	45.6
	public	42754	19259	62013	31.1
	Total	51604	26670	78274	34.1

Source : DPRE/MEN

II.5.2. ANALYSE DE LA SPECIALISATION DES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

De plus en plus, on assiste à une diversité des filières au niveau du cycle d'enseignement supérieur qui suscite une concurrence au sein du secteur privé et entre ce dernier et le public. Pour ressortir cette nouvelle dynamique, un travail de classification des données officielles publiées par la DPRE/MEN à travers l'annuaire statistique de 2007 a permis de regrouper d'une part certains établissements privés par niveau de spécialisation et d'autre part de faire une autre catégorisation des universités, des facultés et URL.

II.5.2.1. La spécialisation des établissements privés

Au regard du tableau suivant, la région de Dakar abrite à elle seule l'ensemble des établissements supérieurs spécialisés dans l'informatique-télécommunications, la santé, la science-technologie et les universités privées, ce qui pose un véritable problème d'accès pour les résidents des autres régions. Cette situation semble être différente pour le cas de la spécialisation en économie et gestion où on constate une délocalisation de la filière dans les régions de Saint-Louis, Thiès et Ziguinchor.

Ces établissements implantés dans les autres localités sont en réalité des filiales d'un Institut privé de Dakar qui s'est orienté vers une délocalisation progressive. Il peut être constaté que la plupart des élèves (67,2%) ont choisi l'option « économie-gestion ». Cela pourrait s'expliquer par le fait que cette filière est l'une des premières explorées par le secteur privé. On peut remarquer aussi que c'est au niveau des filières « santé » et « économie-gestion » que l'on rencontre le plus de filles, alors que dans les secteurs « informatique-télécommunications », « science-technologie » et « universités privées », on rencontre plus de garçons.

Tableau 2. 14 : Répartition des effectifs du secteur privé selon le type de spécialisation

Spécialisation	Région	En % du total des établissements	En % des effectifs des étudiants	En % des effectifs des étudiantes	En % de l'effectif global
Informatique-Télécommunications	Dakar	16.4	16.0	9.7	13.1
Santé	Dakar	4.9	2.2	3.2	2.7
Science et technologie	Dakar	8.2	4.6	3.8	4.2
Universités privées	Dakar	13.1	13.8	11.6	12.8
Economie-Gestion	Dakar	44.3	56.3	66.1	60.7
	Saint-Louis	8.2	3.9	2.7	3.3
	Thiès	1.6	1.0	1.5	1.2
	Ziguinchor	3.3	2.2	1.5	1.9
Total des effectifs		61,0	8850	7411	16261

Source : DPRE/MEN

II.5.2.2. La spécialisation et le public : les universités, les facultés et les URL

Dans cette section, le focus est mis sur les deux établissements suivants : l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) et l'Université Gaston Berger de Saint Louis (UGB). Un bref survol est ensuite fait sur les nouvelles expériences en matière d'implantation progressive d'universités publiques de proximité dans les régions.

a) Les catégories de spécialisation de l'UCAD

L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar continue à jouer le rôle de principale pourvoyeuse de l'offre d'enseignement public, en dépit des énormes difficultés auxquelles elle fait face pour satisfaire la forte demande. Cela découle principalement d'une accumulation croissante du déséquilibre entre les flux entrants et ceux sortants, lequel déséquilibre empêche la fluidité des effectifs. Au regard du tableau ci-après, il apparaît que les facultés des lettres et des sciences humaines (22850 étudiants) et des sciences juridiques et politiques (10821 étudiants) polarisent plus de la moitié (59,8%) des effectifs de l'UCAD.

Pour ces deux facultés, le rapport femmes/hommes se situe respectivement à 0,491 et 0,552, révélant encore un retard de la présence féminine. La faculté des sciences économiques et de gestion (6842 étudiants) et celle des sciences et techniques (6825 étudiants) se suivent coude à coude devant la faculté de médecine, pharmacie et d'odonto - stomatologie (5379 étudiants) dont le rapport femme/homme est de 0,604. Ces facultés classiques sont renforcées ces dernières années par une nouvelle, la faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation dont l'effectif représente 2,58% du total de l'Université. A côté de ces facultés, gravitent des instituts supérieurs et écoles de formation supérieure dont l'échelle de spécialisation est constituée de la communication, des archives et de la documentation, du sport, des polytechniques et tout récemment de la population avec l'IFRPDSR. Ce dernier est bien parti pour gagner la parité de l'équité de genre, car le rapport femme/garçon s'établit à 1,207.

Tableau 2. 15 : Répartition des effectifs estudiantins par filière en 2007

Nom des établissements	Homme en %	Femme en%	Total en%
Centre d'Etude des Sciences et Techniques de l'Information	0.33	0.25	0.30
Ecole des Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes	0.42	0.63	0.49
Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Technique et Professionnel	0.69	0.30	0.57
Ecole Supérieure Polytechnique	1.75	1.36	1.62
Faculté des Sciences Economique et de Gestion	11.47	13.69	12.17
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation	2.92	1.84	2.58
Faculté des lettres et Sciences Humaines	39.87	42.28	40.64
Faculté de Médecine, Pharmacie et d'Odontostomatologie	8.72	11.39	9.57
Faculté des Sciences Juridiques et Politiques	18.14	21.64	19.24
Faculté des Sciences et Techniques	14.88	6.20	12.14
I.F.R.P.D.S.R.	0.08	0.20	0.11
Institut National Supérieur de l'Education Populaire et du Sport	0.74	0.22	0.58
Effectif total de l'UCAD	38447	17785	56232

Source : DPRE/MEN

b) Les catégories de spécialisation de l'UGB

L'université de Gaston Berger est constituée d'UFR qui sont l'équivalent des facultés à la seule différence que les premières sont assujetties au système d'unités de valeurs pour le passage d'un étudiant d'une année à une autre. A la lecture du tableau suivant, il peut être constaté qu'à l'image de l'UCAD, l'UGB regorge en majorité d'étudiants en lettre et sciences humaines (45,6%) et en sciences juridiques et politiques (21,0%). Toutefois, les femmes (55,0% et 21,6% respectivement) sont plus importantes que les hommes (45,6% et 20,7% respectivement).

Tableau 2. 16 : Répartition des effectifs estudiantins par filière en 2007

Nom des établissements	Homme en %	Femme en %	Total en%
UFR LSH/UGB	45.6	55.0	48.2
UFR SAT/UGB	19.4	8.5	16.4
UFR SEG/UGB	14.2	15.0	14.4
UFR SJP/UGB	20.7	21.6	21.0
Effectif total UGB	3214	1230	4444

Source : DPRE/MEN

c) Les universités de proximité : les Collèges Universitaires Régionaux (CUR)

Le surpeuplement de l'UCAD et l'éloignement de l'UGB ne militent pas en faveur de l'allègement des conditions d'enseignement des étudiants. Conscientes de cette situation, les autorités universitaires sénégalaises ont lancé un processus d'implantation d'universités de proximité et de collèges universitaires régionaux. Le tableau ci-après montre que la région de Thiès (54,9% des effectifs) est en

train de constituer un véritable pôle universitaire qui embrasse diverses spécialisations à côté des régions de Ziguinchor (21,3%) et de Diourbel dont l'Université de Bambey (23,7%) est née des cendres de l'ex Ecole Nationale des Cadres Ruraux (ENCR).

Tableau 2. 17 : Répartition des effectifs estudiantins par filière en 2007

Région	Nom des établissements	Homme en %	Femme en %	Total en%
Diourbel	Université de Bambey	21.89	31.17	23.67
Thiès	Ecole Polytechnique de Thiès	18.60	14.72	17.86
Thiès	UFR Sciences Economiques et sociales	12.54	12.12	12.46
Thiès	UFR Sciences Economiques et Sociales/UGB	12.54	12.12	12.46
Thiès	Université de Thiès UFR SADR	12.74	9.96	12.21
Ziguinchor	Université de Ziguinchor	21.69	19.91	21.35
Total effectif		973	231	1204

Source : DPRE/MEN

Conclusion

L'analyse du secteur de l'éducation a montré que, de manière générale, les performances en termes d'accès sont encourageantes et s'inscrivent dans la dynamique souhaitée par le PDEF. Toutefois, l'accent doit être mis sur les disparités de sexe et de milieu, même si dans le primaire, ces questions sont en voie d'être solutionnées. Les aspects liés aux redoublements dans les cycles d'enseignement primaire, élémentaire, moyen et secondaire ont été épluchés. Le constat général qui se dégage est qu'ils sont encore élevés surtout dans les classes d'examen (CM2, troisième, terminale) à cause des échecs massifs. Cela soulève encore le problème de la qualité des enseignements qui alimente les débats du moment. Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, l'analyse de la spécialisation des établissements montre que Dakar continue d'être la principale alternative de la forte demande, en dépit des efforts louables actuellement menés pour le développement des pôles universitaires et d'enseignement supérieur régionaux.